



L'île des anamorphoses

version de Stéphane Meunier

Zip

Chiara défile, au faîte du volcan. Elle laisse, sur les trachy-basaltes, le seul tracé qui importe. Certes, cela ne se voit pas, et on la confondrait avec les touristes de l'Etna, si elle ne posait régulièrement à la manière d'un top-modèle. Mais la foule peut bien passer, Chiara n'a d'égards que pour son caméraman.

Quelques mois plus tôt, Simone Badile, son agent, la prévenait. Il faut raccrocher, Chiara. Avez-vous songé à la publicité ? Votre gloire s'amenuise. Alors un conseil, faites avec. Stronzo – Chiara ne voulait rien entendre. Non vale niente, cazzo, rétorqua-t-elle encore, dans un exact demi-tour sur elle-même. Pardon pour l'intraduction, mais il arrive que le recours à la langue originale s'avère incontournable. Parce que cette manière de lancer son cazzo, Chiara l'avait instituée, élevée au rang de mythe, sur la Rai et bien au-delà. Elle avait eu ce génie, sous le coup de la fureur, de faire légèrement chuintier le premier son de cazzo, et d'apparenter le mot, pour le spectateur français, à celui de chiasse, avec lequel il n'a pourtant rien en commun, du point de vue étymologique. Suite aux milliers de partages, sur les réseaux sociaux, d'une vidéo de *L'Île des célébrités*, où Chiara prononçait son cazzo (sur une plage du Honduras, où elle survivait – soi-disant – avec d'autres stars), les jeunes Français survitaminés lancèrent à leur tour des cazzo tout de go, croyant jouer d'un signifié scatologique, sur lequel ils posaient, non sans malignité, le vocable plein de grâce méridionale.

Gros plan sur le visage de Chiara, son ricil dégoulinant, dragué par le flux des larmes. Dans une pose romantique, le regard fixant le vague du panorama, les lèvres charnues, glossées, entrouvertes pour respirer, reliées à la narine frémissante par un mince filet de morve, Chiara semble perdue comme jamais. Son caméraman, Michelangelo – ou plutôt Mike, comme l'appelle Chiara –, Mike, donc, pointe le pouce vers l'azur, signe qu'il est d'avis que Chiara laisse libre cours au mélodrame. Chiara considère son smartphone avec dépit, puis le jette du haut de l'Etna, dans un enchaînement de gestes expressif et fluide, comme chorégraphié. Cazzo, Cazzo, répète-t-elle en pleurant. Le spectateur consciencieux, n'ayant manqué aucun épisode de *Chiara, la vita de una diva*, sait que Chiara est en plein divorce. Son futur ex-mari, le footballeur Francesco Gallo, l'a quittée pour un top-modèle. Mais un vrai, cette fois, qui arbore son enveloppe marmoréenne en une de *Vanity Fair*. Afin de percer le mystère des larmes, Chiara



explose face caméra. C'était un appel de son avocat. Francesco ne me laisse rien, Mike, rien. Il garde la villa en Toscane. Mike, surpris d'être interpellé, se permet d'intervenir, Eh sì ma però. Que vais-je devenir, Mike ? implore Chiara, dont le menton tremblote, mais la silhouette, implacablement élancée, demeure insoumise. Le spectateur consciencieux conclura au génie de Chiara. Car la diva se joue du destin, qui ose opposer, à l'audience désastreuse, le suspense d'une interrogation existentielle. Ledit spectateur notera également que la mini-jupe de Chiara, traversée d'un zip doré au niveau de la cuisse droite, est ouverte à moitié, et ne l'était pas en début d'émission.

Ce dernier passage de Chiara à la télévision marque nettement, en termes d'intensité, le paroxysme de sa carrière. De sa carrière de quoi ? Chiara ne peut pas tout savoir. De sa carrière d'elle-ne-sait-quoi à la télévision. Suite à cet incident, Simone Basile décide de la licencier, de peur de s'attirer des ennuis avec la justice. Car un divorce reste un procès. Et l'on ne peut pas tout exploiter sans vergogne, Chiara, même pour la juste cause de la télévision. Malgré son licenciement de la Rai, Chiara continue de publier des vidéos sur son site, *vitadeunadiva.it*. Dans la première vidéo, Chiara fait visiter son nouvel appartement, sis au centre de Palerme. Dans la suivante, elle confie que, grâce à la configuration des astres, Mike est devenu son amant. Car Mike continue de filmer Chiara, le soir après le travail, même si Chiara ne possède plus, d'une diva, que les restes (une poitrine siliconée, une bouche botoxée, un chihuahua). La troisième vidéo consiste en une sextape, mettant en scène Chiara devant, ou derrière Mike, cela dépend des positions (dans celle, étonnante, du bouton de rose, on n'aperçoit de Mike que les jambes velues, mais de Chiara, le visage exalté et les seins rebondissant). La sextape, prise de nuit à l'aide d'une mini-caméra infrarouge, planquée par Chiara dans son dressing, est publiée sans scrupules par la désormais pornographe. C'est la goutte d'eau. Mike met fin au contrat amoureux, sans se retenir de gifler Chiara, qui pleure derechef. Depuis, dans son appartement de la Via Vittorio Emmanuele, Chiara se filme toute seule, caméra à la main, qui confie à son chihuahua, Monica, toute l'ampleur de ses affres. Bien entendu, Monica n'est pas psychanalyste, mais pour un simple transfert, elle fera l'affaire, avec son air mignon.

Plan moyen, moi et Monica dans le divan. J'ai recommencé à fumer, Monica, je sais que c'est mal. Mais Francesco l'a bien cherché, c'est lui qui m'a mise dans cet état. Très gros plan sur mon œil droit, son cerne violacé, sans maquillage. Et maintenant, je me laisse aller. Je me lève en pleine nuit pour engloutir des tonnes de stracciatella, et puis je



me fais vomir. C'est ça, viens là, Monica. Gros plan sur le regard humide du chihuahua, qui aboie, tout à coup. Je sais, il est temps de passer à table. J'installe Monica sur sa chaise haute. C'est une chienne de diva, qui ne mange que du carpaccio de bœuf. Quant à moi, j'avale vite fait quelques feuilles de roquette. Après ça, on s'installe, avec Monica, devant la télévision. Je filme les images qui déferlent à l'écran, en disant tout ce qui me passe par la tête. Regarde, Monica, ces beaux gosses qui pédalent. Ils sont musclés, quand même, mais pas aussi fins que mon Francesco. Regarde leurs cuisses, on dirait de gros jambons. Ça me rappelle mon père. Ça me dégoûte, Monica. On a quoi, sur la Rai. Cazzo, des pétasses qui se trémoussent. Elles ont sucé qui, hein, pour en arriver là ? Tu paries qu'elles s'arrachent les cheveux en coulisse. Hors-cadre, je sniffe deux rails de coke, remplis un mug de limoncello. Moi, je peux plus faire ce genre de truc. Et puis merde, Monica, arrête de crier comme ça. Quoi, avec ton regard d'allumeuse, ta petite bouche qui sourit sans arrêt, qu'est-ce que tu veux, pour finir ? Du carpaccio, c'est ça, encore du carpaccio ? J'en ai plus, et je peux plus t'en payer, tu comprends ça, Monica ? J'en peux plus de tout ce vacarme, c'est fini, la vie de diva, caprice ? Bau Bau. No ? Alors tiens, prends cette caméra dans ta gueule, pauvre idiote de Monica, stupida cagna ! Hurlements suraigus, féminins ou canins. Bruit blanc définitif. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Il paraît que nous sommes comme ça, nous, les Siciliennes. Nous aimons totalement, sans aucune forme de retenue. Mais quand nos maris nous quittent pour de jeunes pétasses, nous les haïssons avec autant de générosité. J'ai blessé Monica avec la caméra, elle est morte maintenant, parce que j'ai dû l'achever pour qu'elle arrête de hurler. Je n'ai plus rien pour filmer, alors j'écris sur du papier toilette saumon. J'ai enfermé Monica dans le lave-linge, puis appuyé sur play, mais sans mettre de liquide. Je ne l'ai dit à personne, parce que je ne sais pas si c'est un meurtre, avec un procès ou quoi, et comme j'en ai déjà un sur le dos, faut pas tenter le diable. Je pleure comme une madeleine, je beugle, même, par moments, et je me dis que je mérite pire que Monica, genre un gros coup de pelle et puis crever dans la mer. Je ne sais pas quoi faire, à part prendre un bain, rester couchée dedans, et toucher les doigts de ma main droite avec ceux de ma main gauche. Quand on fait ça, on ne sait pas qui touche qui, je veux dire, si l'on touche ou si l'on est touchée. Et ça me donne l'impression que de l'énergie circule en moi, qu'on est plus d'une à l'intérieur. Que je reste un mystère, quelque chose de visible pour personne, avec un futur inconnu.



La nuit tombée, je ne sais pas dormir, à cause du raffut des touristes. Je prends un livre au hasard, sur l'étagère, qui en compte une centaine. Couvertures en carton, dorures altières, posés là pour faire genre avec les gens. Personne n'est censé les ouvrir. Du moins, c'est ce que prétend l'agent immobilier. Et je recopie les phrases, comme à l'école. Ça me fait du bien, je n'ai plus besoin de parler tout haut, de tourner en rond dans ma chambre comme un hamster, en espérant que les gens me regardent derrière leur écran. Au bout d'un moment, je m'endors sans m'en apercevoir, parce que je ne suis plus seule. La fille, j'ai l'impression qu'elle m'écoute en même temps qu'elle me parle. Au milieu du chemin de notre vie je me retrouvai par une forêt obscure car la voie droite était perdue.